

degré et la quantité de dépuration urinaire. En présence de la menace de broncho-pneumonie on aurait pu penser à un vésicatoire. Mais un vésicatoire dans ce cas n'aurait-il pas encore exagéré la dysurie et créé un nouveau danger ? D'autre part, le bain froid a paru exercer une action salutaire sur la broncho-pneumonie qui était en train de se déclarer. L'enseignement à tirer de ces faits c'est que les états congestifs du poumon, loin de constituer une contre-indication pour l'emploi du bain froid, se trouvent très heureusement modifiés par cette méthode.

REFLEXIONS CLINIQUES SUR L'OVARIOTOMIE

PAR M. LAROYENNE

J'ai fait en vingt ans environ 500 ovariectomies pour kystes de l'ovaire. J'ai obtenu 380 succès et 120 insuccès. Je compte comme insuccès les morts survenant deux ou trois ans après l'intervention par le fait de la repullulation des éléments du kyste, comme il arrive en cas d'intervention incomplète. Si, en effet, on laisse dans le ventre un point quelconque de la paroi du kyste, ce fragment bourgeonne et donne naissance à de nouvelles masses néoplasiques, qui sont plus dangereuses que le kyste lui-même, car dans celui-ci les productions sont englobées dans une membrane d'enveloppe et non libres dans le péritoine comme dans les cas de repullulation par suite d'intervention incomplète.

Un autre mode de repullulation est la greffe péritonéale de fragments néoplasiques, détachés de la paroi du kyste pendant l'opération, et tombés dans le péritoine. Comme dans le premier cas, les bourgeons qui en résultent suivent une marche d'autant plus rapide qu'ils ne sont pas enkystés; ils donnent rapidement lieu à de l'ascite et se reproduisent rapidement par greffe d'un point du péritoine à l'autre. Il est donc nécessaire de toujours faire une ovariectomie complète et de ne laisser aucun fragment libre dans le ventre.

Quand doit-on faire l'ovariectomie ? Toujours dans les cas de kystes de l'ovaire. Il n'y a d'autres contre-indications que les contre-indications à toute opération, tel que l'état de grande faiblesse de la malade. Dans ce cas, il faut s'occuper d'abord de remonter l'état général, faire au besoin une ponction, mais